

Article de Denise Brahimi sur 80 mots de Tunisie paru dans

Lettre culturelle franco-maghrébine #9

Coup de soleil en Rhône-Alpes

Posted on [2025-02-28](#) by

Denise Brahimi

« 80 MOTS DE TUNISIE » par Emna Belhaj Yahia, Collection de l'Asiathèque, 2024

On pourrait s'étonner qu'un livre consacré à des mots du langage courant soit d'un ton aussi personnel que l'est celui-ci, à la limite de la confiance malgré l'évidente pudeur de son auteure.

Emna Belhaj Yahia

80 mots de Tunisie

Le mot *bob* continue d'être perçu par beaucoup comme osé, impudique. On le remplace parfois, sans succès, par *m'habba*, mot plus « respectable » qui signifie « aimer son prochain »...

L'ASIATHÈQUE

Les 80 mots de Tunisie qu'Emna Belhaj Yahia a choisis (sans jamais leur consacrer plus de deux pages à chacun) appartiennent à la langue courante usuelle en Tunisie qu'on appelle *dérija*, étant entendu que chacun des mots qu'elle va commenter est aussitôt suivi de sa transcription en caractères français et assorti de sa traduction. Ainsi a-t-on à la fois le son du mot tel qu'on peut l'entendre dans une conversation entre gens de Tunis et sa signification dont la plupart des lecteurs ont besoin, ce petit livre étant destiné à des francophones puisque écrit en français (tel est le principe de cette collection conçue par l'Asiathèque et qui comporte déjà plusieurs volumes).

Emna Belhaj Yahia évoque d'ailleurs dans le livre son « profond bilinguisme » et le plaisir qu'elle a à faire se rencontrer en cette occasion les deux langues qui lui sont chères. Ce plaisir n'est nullement incompatible, bien au contraire, avec le fait qu'elle n'est pas linguiste. En revanche, apparaissent dans le livre les nombreux centres d'intérêt qui sont les siens et qu'elle met discrètement mais sûrement à contribution dans les commentaires qu'elle consacre à chaque mot. Elle est assurément écrivaine, d'où le plaisir de lecture que l'on éprouve constamment à la suivre, même si l'on ignore tout de la *dérija*. Au sein du vaste ensemble qu'est la littérature ses références sont nombreuses, souvent poétiques : côté français, on trouve cités parmi d'autres les noms d'Eluard et d'Aragon ; mais c'est encore plus dans sa propre manière de s'exprimer qu'apparaît le

goût pour la poésie : on est sous le charme de ses brefs chapitres consacrés aux fleurs, aux oiseaux ou à l'eau de fleur d'oranger, et il fallait sa sensibilité pour que l'un d'entre eux évoque les délices de la brise par temps de canicule ! Globalement la tendance littéraire qui émane du livre le rattache à un goût proustien pour le passé revécu grâce à quelques sensations dont l'odorat, et ce n'est pas de nostalgie qu'il s'agit mais d'une sorte de reviviscence.

Elle est aussi psychologue, visiblement nourrie de freudisme même si l'utilisation qu'elle en fait n'est jamais théorique, toujours rattachée aux connotations de certains termes pour ce qu'ils donnent à sentir ou à deviner. Il fallait par exemple sa subtilité d'analyste pour dégager les implications d'un mot comme « chmêta » dont la traduction en français est « se réjouir du malheur d'autrui ».

Le miracle est que par petites touches de 2 pages à peine, elle arrive à suggérer un panorama kaléidoscopique de la Tunisie actuelle, une « radioscopie intime de la société tunisienne » comme dit son préfacier Frédéric Bobin, correspondant du journal Le Monde à Tunis. Et il nous met sur la voie de la complexité des sentiments éprouvés par l'auteur en disant qu'elle oscille « entre tendresse et aversion ». En fait c'est de deux Tunisie qu'elle nous parle à la fois, celle qu'elle a connue avant, dans son enfance et dans sa jeunesse, et celle dans laquelle il lui faut vivre maintenant, vaille que vaille, la Tunisie actuelle dont la dégradation est si pénible à constater au quotidien.

Elle évoque souvent ce moment clef qu'a été dans l'histoire contemporaine de son pays l'épisode de janvier 2011 (14 ans déjà !) de type révolutionnaire et que d'aucuns appellent la Révolution du jasmin. Mais elle se situe plus souvent dans ce qui a suivi c'est-à-dire le présent, et son sentiment exprimé sans violence n'en est pas moins clair : ce présent est déplorable, la peur du lendemain s'est généralisée dans la population, alors qu'un des mots d'ordre de janvier 2011 était justement « plus jamais peur » ! Et elle évoque avec chagrin l'une des conséquences de cet état actuel du pays qui est le désir des jeunes d'émigrer « vers l'autre rive ».

Un autre aspect de ses activités actuelles relève du féminisme, dont on la sent militante même si elle garde pour en parler sa discrétion habituelle. Se situant dans la suite du travail accompli en son temps par le Président Bourguiba, elle revendique un acquis essentiel et qu'il faut sauver à tout prix : la mixité. Sur celle-ci, qui fut introduite en Tunisie au milieu du 20^e siècle, pèsent de terribles menaces, comme le prouvent les attaques subies par la joueuse de tennis Ons Jabeur « symbole de la Tunisienne libre et forte » et copieusement injuriée par les tenants d'une morale religieuse parce qu'elle ose s'exhiber jambes nues devant le public.

Emna Belhaj Yahia qui se situe délibérément entre Orient et Occident constate autour d'elle la montée de l'anti-occidentalisme et le populisme grandissant. Ce n'est évidemment pas un hasard si le dernier mot dont elle fait le commentaire est « humour », génie de la blague et refus de se prendre au sérieux. On dirait bien qu'en cet humour réside aujourd'hui « la seule petite lueur » qu'elle aperçoit au sein d'une « longue nuit ».

Denise Brahimi